

Lettre.—Les deux lettres suivantes nous sont arrivées presque en même temps ; aussi nous les donnons ensemble. L'une vient d'une jeune Demoiselle des États-Unis, l'autre d'un jeune Ecclésiastique du Canada. Elle sont toutes deux assez éloquentes pour se passer de nos commentaires.

New-York, 19 Déc. 1882.—Monsieur l'avocat des âmes. J'ai pris la liberté de vous appeler ainsi, car n'êtes-vous pas avocat par profession, et comme le bienheureux St-Ives, n'avez-vous pas quitté les causes des riches pour plaider celles des pauvres, et des plus pauvres ? Ah ! pardonnez à un cœur dévoué son laisser-aller, mais je vous dirai tout bas, bien bas, que j'aime les avocats, parcequ'ils sont plus instruits que les autres, et que lorsqu'ils veulent faire du bien, il me semble qu'ils peuvent et font mieux que les autres, car ayant eu tant à faire avec le cœur humain, ils sont plus en état de le comprendre. D'ailleurs, je ne suis pas seule à aimer le savoir. La grande Ste-Thérèse n'aimait-elle pas l'homme savant ? et un grand poète a dit que *l'instruction, c'est l'aile qui nous fait monter vers Dieu.*

Mais j'ai peur que je vous ennuie, et vous voulez avoir autre chose. Vous voulez que je vous parle des âmes, n'est-ce pas ? Ma vie se passe en priant pour elles soit par le travail, la souffrance ou la joie, et cependant il y a bien des choses dont j'ai besoin. Nous nous enrichissons avec l'aide des autres dans le spirituel comme dans le temporel. J'ai bien besoin du secours des âmes, surtout pour mon pauvre père qui est protestant, car vous avez dû vous apercevoir par ma manière de m'exprimer que je suis anglaise. Ma mère est allée là haut, et il me semble qu'elle m'a laissé l'œuvre de sa conversion entre les mains, et je fais tout ce que je puis. Depuis l'existence de l'association, j'ai toujours donné des messes en son nom, et fais le chemin de la croix à sa place. Il est encore protestant, mais dans mon cœur il y a une paix profonde que je ne puis exprimer, et j'ai confiance qu'il ne mourra pas autre chose que catholique. Je n'aurai peut-être pas le bonheur de le voir baptiser, mais il aura le baptême de la foi. Que se passe-t-il entre le mourant et son Dieu ? Et l'église ne nous fournit-elle pas des exemples de personnes qui en toute apparence sont mortes hérétiques, et qui avaient eu la grande et immense faveur de connaître les mystères sublimes de notre religion, juste un instant avant de paraître devant leur Dieu. Ames bienheureuses, que j'envie votre sort ! Avec confiance je continue mon œuvre, et c'est avec une grande douceur, car mon cœur reçoit tant de délices que je ne trouve pas de paroles pour vous le dire. Aussi je suis encouragée depuis que je prie pour d'autres amis qui me sont chers, bien chers, qui seront des âmes vivantes de la vie des âmes souffrantes. Aussi je voudrais devenir l'avocate (comme vous) des bien aimés de Jésus. Oh ! je ne suis plus surprise de ces